



JEUDI 04 AVRIL - 20H30

LE GRENAT | LE GRENAT | OPÉRA | 1H15

DIDON & ÉNÉE

PURCELL / ARCAL

“ *Raffinement et délicatesse. L'ensemble Diderot joue avec intelligence la carte d'une vision chambriste où chaque musicien écoute et interagit avec les autres, mais aussi avec les chanteurs.*

OLYRIX

OPÉRA EN UN PROLOGUE ET EN TROIS ACTES CHANTE EN ANGLAIS (Londres, 1689)

Texte Nahum Tate d'après *L'Énéide* de Virgile

Musique Henry Purcell

Direction musicale & violon

Johannes Pramsohler

Mise en scène Benoît Bénichou

Chorégraphie Anne Lopez

Collaboration pour la dramaturgie

Catherine Kollen

Scénographie Mathieu Lorry-Dupuy

Collaboration à la scénographie Lara Hirzel

Lumières Caty Olive

Costumes Alain Blanchot

Maquillage & coiffure Elisa Provin

Adaptation musicale Frédéric Rivoal
& Johannes Pramsohler

Édition Brian Clark

Chef de chant Frédéric Rivoal

Diction anglaise Philip Richardson

avec

Didon, reine de Carthage (Vénus, Magicienne)
Déborah Cachet

Énée, prince troyen (Phœbus, l'Esprit, le
Marin) Fabien Hyon

Belinda, sœur de Didon (2^{ème} Néréide, 1^{ère}
sorcière) Daphné Touchais

Seconde Dame (1^{ère} Néréide, 2^{ème} sorcière)
Anna Wall

Et le chœur de courtisans et de sorcières,
chœur de l'Ensemble Diderot

Ensemble Diderot direction & violon
Johannes Pramsohler - 13 musiciens - 7
violons, 2 alti, 3 basses de violon, 1 clavecin

Equipe technique Arcal - Stéphane
Holvêque (régie générale), Ugo Coppin
(régie lumière), Rémi Remongin (régie
plateau), Laure Martigne (régie orchestre),
Elisa Provin (habillage - maquillage)

Production Arcal, compagnie nationale de théâtre lyrique et musical. Coproduction Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale.

Partenaires artistiques Ensemble Diderot. Résidence de création Théâtre Sénart Scène nationale. Accueil privilégié Opéra de Massy. Soutiens Arcadi Île-de-France, Spedidam. Mécénat Fondation Orange - partenaire de l'Ensemble Diderot et de Didon & Énée. L'Arcal est soutenu par la Drac Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication, la Région Île-de-France, la Ville de Paris, le Conseil départemental de l'Essonne, le Conseil départemental des Yvelines, le Conseil départemental du Val d'Oise. L'Arcal est artiste associé au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale. L'Arcal est membre du collectif "Futurs composés", du syndicat Profedim et membre associé de la ROF (Réunion des Opéras de France).

ARGUMENT

Après la destruction de Troie, Enée fait route pour fonder l'empire de Rome, mais ses navires échouent à Carthage où il est recueilli par la reine Didon dont il tombe amoureux. Connaissant le destin qui appelle Enée, celle-ci se refuse d'abord, mais finit par céder devant l'insistance de ses proches, Belinda en tête, d'unir Troie et Carthage, et l'assurance d'Enée de défier le destin pour elle.

Dans une grotte, se rassemblent une Sorcière et ses suivantes qui jettent un sort sur cette union. Lors de la partie de chasse de la Cour, un orage éclate : resté seul, Enée entend le message de l'Esprit des sorcières déguisé en Mercure et comprend qu'il doit repartir vers l'Italie accomplir son destin.

Les marins d'Enée s'affairent pour le départ. Enée se présente à Didon, et devant sa réaction, déclare défier les dieux et rester avec elle.

Mais la reine, blessée par cette trahison, le renvoie. Désespérée, elle meurt de chagrin dans les bras de Belinda.



© Anne-Sophie Soudoplatoff

DIDON, UNE FEMME AU POUVOIR

Dans cette œuvre hantée par Shakespeare, Benoît Bénichou fait un parallèle entre Didon, reine encerclée sur sa presqu'île par des rois africains qui veulent soit l'épouser soit lui faire la guerre, et Elizabeth 1^{ère} d'Angleterre, reine sur son île encerclée des rois européens qui avaient la même idée. Cette dimension politique de Didon et la situation de Carthage, colonie phénicienne en Afrique, ne doivent pas être oubliées, d'autant qu'au 17^{ème} siècle deux conceptions de Didon existaient au théâtre ou en littérature : la "chaste Didon" fidèle à son défunt mari qui se suicide pour échapper au mariage avec le roi africain Hyarbas sans mention d'Enée, ou la Didon amoureuse d'Enée issue de Virgile. En perdant Enée, Didon perdait également son bouclier armé et diplomatique : dès le lendemain Hyarbas mènerait l'attaque contre Carthage. Les nombreux portraits d'Elizabeth 1^{ère} montre comment elle a dû surreprésenter son pouvoir pour être crédible en tant que femme gouvernante, en augmentant le volume de sa personne par des robes volumineuses et symboliques, collerettes géantes, coiffes extravagantes et voiles sophistiqués.

L'INTERPRÉTATION MUSICALE

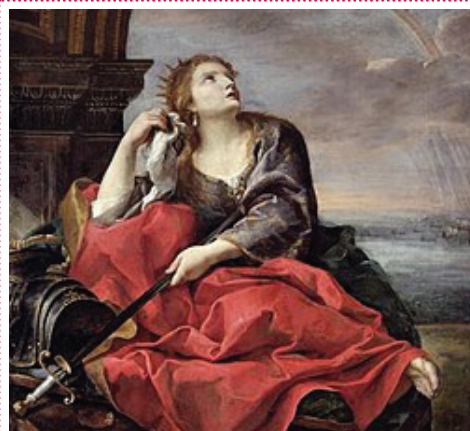
L'une des caractéristiques de l'œuvre est sa grande concision : de la déclaration d'Enée à l'abandon de Didon, le drame se traverse en une heure. L'épure du livret, se concentrant sur l'essentiel du piège qui se referme inexorablement sur Didon, et surtout l'écriture musicale, qui cisèle et caractérise chaque instant, avec une grande fluidité, en font une œuvre d'une densité bouleversante, nous laissant déplorer avec le chœur final la mort de Didon. Afin de retrouver le son de Purcell, des basses de violon seront choisies, avec la même proportion que les premiers violons, afin d'avoir un pupitre de basses conséquent, et de pouvoir faire sonner le "ground" (basse obstinée mélodique) si typique de l'écriture de Purcell dans *Didon & Enée*. Les chœurs et les danses seront travaillés ensemble, soulignant la référence française. Enfin, le choix d'une soprano pour Didon permet de faire surgir la vulnérabilité de la femme à côté de la fierté de la Reine.

L'OPÉRA EN ANGLETERRE AU 17^{ème} SIÈCLE

Didon & Énée est à la fois caractéristique et singulier dans l'évolution de l'opéra en Angleterre au 17^{ème} siècle, fortement influencé par le modèle français alors que l'opéra fleurissait en Europe selon le modèle italien prédominant. Si cette influence française est présente, le modèle anglais a cependant des caractéristiques propres. À l'origine de l'opéra, les "masks" qui font fureur en Angleterre dès le début du 17^{ème} siècle, suite des anciens mummings, déguisements et mascarades, s'apparentent aux ballets de cour dansés par Louis XIII ou Louis XIV. A Londres, nobles et souverains déclament des vers et dansent des héros, divinités et allégories, avec des costumes, décors et machines fastueux signés par le grand architecte Inigo Jones influencé par ses séjours en France et en Italie, parfois avec le contrepoint d'un "antimasque" démoniaque. Avec la guerre civile puis le gouvernement de Cromwell et la montée des puritains, les théâtres anglais sont fermés de 1642 à 1660. Les premiers essais de "drame en musique" (*Cupid and Death* de Locke et Gibbons, 1653, et *The Siege of Rhodes*, 1656) gardent un fort lien avec le texte parlé (la mise en musique des récits du second semblant dû à la volonté de contourner l'interdiction de représentation théâtrale mais pas musicale). Cette prédominance du "parlé" continue à la réouverture des théâtres à la Restauration en 1660, où ce sont des pièces de Shakespeare qui sont adaptées par les dramaturges, alternant le texte parlé avec des interludes de scènes fantastiques où la musique est utilisée pour renforcer l'effet du merveilleux sur le spectateur : tonnerre et éclairs, sorcière volante, fantômes et autres apparitions, avec les nouveautés françaises telles que les décors mobiles vus par les Lords exilés en France à la salle des Machines aux Tuileries. Des opéras français (*Ariane et Pomone*) sont représentés en 1674 à Londres, suivis par un *Psyché* créé par une équipe anglaise sur le modèle de celui de Molière et Lully. L'influence française dans le sujet, le format (on pense à *Actéon* de Charpentier - 1684 - que cite Énée), la présence de chœurs et de danses, le prologue en roi soleil, l'ouverture musicale, est aussi nette sur les deux seuls opéras chantés de bout en bout que sont *Vénus & Adonis* de John Blow (1683-1684) et *Didon & Énée* d'Henry Purcell (1689).

LES SOURCES DE L'OEUVRE

L'œuvre est entourée de bien des mystères, puisque la seule source du 17^{ème} siècle est un livret publié en 1689, et les partitions existantes datent toutes du 18^{ème} siècle, souvent remaniées : manquent notamment la mise en musique du prologue, ainsi que la fin de l'acte 2 ; de plus, l'ordre des scènes, les tessitures, les noms des personnages et leurs répliques sont parfois changés. L'œuvre la plus proche en termes de format et de style, *Vénus & Adonis* de John Blow, ayant été créée à la Cour d'Angleterre en 1683-84 puis repris en 1685 dans le même pensionnat de Chelsea dirigé par Josias Priest, maître de ballet, par les jeunes filles de l'établissement, il serait logique que *Didon & Énée* suive le même schéma : l'hypothèse actuelle la plus prisée est la commande effective de la Cour à Purcell de *Didon & Énée*, suivie soit de représentations à la Cour non documentées en 1684, soit de l'annulation des représentations prévues à la Cour en 1685 à cause du décès du roi Charles II, avec des représentations à la Boarding School de Chelsea en 1688 ou 1689.



Didon par Dosso Dossi, XVI^{ème} siècle

LE SAVIEZ-VOUS ?

Une Reine Élixa Didon de Carthage a bien existé ; elle s'est en réalité suicidée pour éviter son mariage avec un roi rival, Hyarbas. Nahum Tate, connu pour le carol *While shepherds watched their flocks by night* et auteur d'un ouvrage sur l'éducation des jeunes filles, a écrit pour Purcell un livret passablement éloigné de la version de Virgile. Toutefois, on peut supposer que le public de l'époque connaissait suffisamment *L'Énéide* pour reconstituer l'intrigue.

musique sacrée | Le Grenat | 2h20 entracte inclus | tarif de 12 à 30€

PASSION SELON SAINT-JEAN

CAFÉ ZIMMERMANN / VOX LUMINIS

▶ mar 16 avril 20h30

En partenariat avec le Festival de Musique Sacrée, l'Archipel reçoit le prestigieux ensemble Café Zimmermann en compagnie du chœur Vox Luminis afin d'interpréter le monument de la musique baroque qu'est *la Passion selon Saint-Jean* de Jean-Sébastien Bach. Sous la conduite de Celine Frisch au clavecin et de Pablo Valetti au violon, la formation transcende la partition du cantor de Leipzig.

Depuis le Moyen-Âge, la tradition veut que l'on chante la passion du Christ lors de la semaine sainte. S'inspirant de l'Évangile de Jean, Jean-Sébastien Bach a composé la plus grandiose des œuvres de ce genre où alternent récitatifs et chœurs. Une œuvre dramatique, poétique et religieuse à l'esthétique baroque.



© Jean-Baptiste Millot



LA FABRIK FAIT SON THÉÂTRE !

Tous les soirs de représentation une sélection à grignoter et à siroter avant et après le spectacle dans la Verrière Public.



remercie les institutions



& les entreprises mécènes et partenaires



RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS www.theatredelarchipel.org / 04 68 62 62 00